

Elle est la bonne fée des étudiants calédoniens

ENSEIGNEMENT. 250 étudiants calédoniens arrivent à Paris pour la première fois. Ils passent forcément par le bureau d'accueil de la Maison de la Calédonie. Prise en charge, conseils, consignes, astuces, Agnès Sirault est leur guide.

Agnès Sirault pilote le service étudiant de la Maison de la Nouvelle-Calédonie (MNC) depuis 2010. Un pilotage sensible et efficace qui permet, chaque année, à environ 250 étudiants calédoniens de ne pas louper leur atterrissage en terre inconnue. Se mettre à leur place, déceler et comprendre leurs inquiétudes, c'est son objectif premier : « L'idée, c'est qu'ils soient bien pour construire leur réussite. »

Agnès Sirault est d'autant plus sensible à cette qualité d'accueil qu'elle a elle-même effectué le même saut, mais en sens inverse. Native de Poitiers, elle a mis le cap sur la Calédonie en 1986. « Je suis partie en détachement. J'ai pris le cadre territorial pour pouvoir rester en Calédonie. L'arrivée à Nouméa n'a pas été très simple. Je pensais que la Calédonie c'était la France, mais j'ai vite compris que ce n'était pas aussi simple que ça... Administrativement d'abord, mais aussi dans l'accueil car, en 1986, on ne nous attendait pas forcément à bras ouverts. Je me mets donc parfaitement à la place des étudiants calédoniens qui arrivent à Paris. »

IDÉES PRÉCONÇUES

Lors de la création de ce poste à la MNC, à Paris, Agnès Sirault travaillait à la direction de l'enseignement à Nouméa, où elle exerçait en tant que conseillère pédagogique en charge des actions culturelles dans les écoles. Son retour professionnel en terre natale lui confère aujourd'hui un statut pour le moins paradoxal : « Je suis donc Métropolitaine, du cadre territorial, en détachement de la Nouvelle-Calédonie à Paris ! »

Ce qui passionne Agnès dans sa mission, c'est justement le fait qu'elle avait l'âge des étudiants qu'elle accueille quand elle-même a rejoint le Caillou. Avec une complicité évidente et rassurante pour les jeunes : « La première chose qu'ils me demandent, c'est « Vous connaissez la Calédonie ? » Je leur fais comprendre que je connais l'ensemble du territoire, et parfois même leur famille. Ma formation pédagogique me permet de rapidement cerner ceux qui ne vont pas bien.

« Ce dont je n'ai pas la maîtrise, ce sont les idées préconçues : ils pensent souvent que les Métropolitains ne sont pas sympathiques, pas accueillants... Mais ces préjugés tombent très vite. Il y a une jeune qui a bien résumé cela : « Madame, tout ce qu'on a pu imaginer, c'est tout le



Accueillir, rassurer, mais aussi guider et informer sans infantiliser les étudiants calédoniens, c'est le rôle, très riche, d'Agnès Sirault au sein de la Maison de la Nouvelle-Calédonie.

« Madame, tout ce qu'on a pu imaginer, c'est tout le contraire ! »

« C'est au bout de trois ou quatre mois, et grâce au suivi et au relais de tous ses correspondants, que la MNC peut juger d'une intégration réussie : « Les jeunes ont changé d'attitude : ils sont plus posés et ils ont des repères. Ils se sont débrouillés tout seuls et ont déjà grandi. Ils sont plus métropolisés ». Un étudiant a envie de se fondre dans la masse et il adopte facilement les codes des autres jeunes. Dans les grandes villes, ils restent tout de même entre Calédoniens, et

puis il y a ceux qui ont réellement envie de s'ouvrir vers les autres. »

DES ÉTUDES QUI S'ALLONGENT

Ce suivi non-stop des jeunes Calédoniens interdit cependant tout mélange des genres : « Je me sens responsable sur un plan professionnel, mais je ne me sens pas comme leur mère. J'ai affaire à des étudiants majeurs. Mon travail est tourné vers eux, les parents s'adressent plus à la province, qui ensuite nous

contacte si besoin. Nous restons dans une communication institutionnelle. A la MNC, on peut suivre les étudiants et ils peuvent nous solliciter. S'ils ne veulent pas le faire, ils ne le font pas. » Reste aussi à Agnès Sirault à répondre aux questions sur le retour au pays, après les études : « Au bout de 5 ans, ce n'est pas toujours simple de rentrer en Calédonie, tout simplement parce qu'ils ont vécu ailleurs. Vous savez, après 25 ans passés sur le Caillou, j'ai eu du mal à revenir en Métropole.

« Ils font partie des Calédoniens qui ont vécu ailleurs, et ça change tout. Est-ce que les gens qui sont proches vont comprendre ce qu'ils ont vécu et surtout est-ce que ça les intéresse ? Les jeunes veulent aller de plus en plus loin. Beaucoup partent pour un BTS et poursuivent ensuite leurs études. » Avec une évidence indépendante du calendrier de retour : « Ces jeunes sont l'avenir et vont contribuer à l'évolution de leur pays. »

Agence Locale de Presse

72 heures chrono pour parfaire l'atterrissage

Chaque étudiant bénéficie de trois jours de formation express avant de rejoindre sa ville d'adoption.

Depuis la semaine dernière et jusqu'au 7 septembre, 230 étudiants calédoniens boursiers (35 originaires de la province Nord, 45 de la province des Iles et 150 de la province Sud) vont arriver à Paris pour rejoindre l'une des 108 villes universitaires qui les accueillent cette année. Il semble loin le temps où quelques grandes villes comme Paris, Toulouse et Montpellier se partageaient le gros de l'effectif des primo-arrivants calédoniens. Cette nouvelle répartition géographique qui concerne toute la France est la résultante des inscriptions post-bac. « Aujourd'hui, on ne va plus où on veut, on va où on est pris », in-



De la Corse à la frontière belge, les étudiants calédoniens sont éparpillés dans toute la Métropole.

dique Agnès Sirault. Un éparpillement qui conduit nos jeunes de la Corse à Malzeville, à la frontière belge, où un étudiant de la province Nord va faire son BTS agricole. Tous ces étudiants passent

trois jours et trois nuits à Paris, jusqu'au départ de leur train vers des destinations qu'ils ne connaissent pas. Ces 72 heures sont d'une intensité rare mais s'effectuent dans une ambiance familiale

particulièrement rassurante. Au programme, plusieurs ateliers : logement et banque, fonctionnement de la bourse d'étude, vie universitaire et atelier pédagogique.

Attention aux réseaux sociaux

Cette année, Agnès Sirault a choisi de compléter ce stage d'immersion par une sensibilisation aux réseaux sociaux : « Bien sûr ils connaissent tous l'utilisation de Facebook, si ce n'est que leur relationnel est souvent uniquement calédonien. Ici, cela va être différent. Je tiens par exemple à attirer leur attention sur la réputation qu'ils laissent entrevoir sur les réseaux. Un employeur commence par regarder cela aujourd'hui... » Une vingtaine d'étudiants non bour-

siers ont également participé, à leur charge, à cette initiation. Grâce à de nombreux partenariats locaux passés avec des professionnels du logement, la Maison de la Calédonie s'assure qu'aucun de ses étudiants ne soit à la rue quand il arrive dans sa ville. Le réseau entretenu toute l'année avec les étudiants déjà en place et avec des volontaires ayant en général un lien passé avec le Caillou, permet à chacun d'entre eux d'être pris en charge à sa descente du train et conduit à son logement. Paris demeure la ville qui accueille le plus grand nombre d'étudiants calédoniens, suivie par Toulouse. Durant cette année universitaire, il y aura au total 3 100 jeunes Calédoniens en Métropole.

ALP